

**LES ECHANGES JURIDICO-POLITIQUES  
ENTRE LA RUSSIE ET LA FRANCE**

# CHAPITRES

INTRODUCTION : PAGE 3

I) PREMIERE APPROCHE ET ECLIPSE DE LONGUE DUREE : PAGE 4

II) LES LUMIERES, RENOUVEAU DES RELATIONS FRANCO-RUSSES : PAGE 6

III) L'UNION SOVIETIQUE, ENTRE INFLUENCE ET REJET: PAGE 9

IV) NOUVEL ORDRE MONDIAL ET MULTIPOLARISME : PAGE 11

CONCLUSION : PAGE 14

## INTRODUCTION

Entre la Russie et la France, pays pourtant éloignés géographiquement, les influences, les rejets, l'union, l'hostilité auront été nombreux. D'une première union dynastique à un front politique en faveur du multipolarisme, les bouleversements idéologiques de l'un eurent toujours une conséquence sur l'autre.

Au commencement fut la venue d'Anne de Kiev, reine de France et fille du Grand-Duc de Kiev, laissant pour la première fois des traces de relations Franco-Russes. Maigres il est vrai mais qui se pérenniseront dans l'imaginaire Français. Stoppés nets du fait de l'invasion Mongole, les échanges Franco-Russes entreront dans une longue période d'hibernation. Il faudra attendre Pierre le Grand pour renouer les liens, retrouvailles qui iront crescendo particulièrement avec l'avènement du rôle des Lumières. Courant philosophique d'importance provoquant intérêt, enthousiasme puis rejet au sein des élites Russes concomitamment avec les campagnes Napoléoniennes à répétition. A son tour, le communisme en Russie provoquera un sentiment ambigu chez les intellectuels et politiques Français, toujours entre rejet et admiration. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, et le sacrement des Etats-Unis comme seule et unique grande puissance dans le monde, la Russie et la France, renforcées par l'appui de l'Allemagne, se retrouveront unis pour la première fois de leur histoire afin de défendre une vision du monde essentielle pour leur avenir, une vision à l'opposée des conceptions Anglo-Saxonnes.

Ce dossier n'a pas pour prétention d'être exhaustif, il se veut juste l'occasion de dresser un panorama des relations juridico-politiques qu'il y eut et continue d'avoir entre les deux pays.

## I) PREMIERE APPROCHE ET ECLIPSE DE LONGUE DUREE :

Les relations Franco-Russes débutèrent véritablement avec deux évènements essentiels : la christianisation du royaume de Kiev par Iaroslav le Sage et la mort de l'épouse du roi de France (fille de l'Empereur Germanique) Henri Ier.

La christianisation du royaume de Kiev par Vladimir en 988 fut primordiale. Elle permit en effet à ce royaume de faire partie de la civilisation Européenne : sans cette christianisation il apparaît évident que le roi de France n'aurait jamais demandé le mariage avec Anne tant il aurait été mal venu pour un roi chrétien de se marier avec une païenne. De plus, la piété de Iaroslav le Sage, ainsi que l'essor économique et intellectuel de Kiev avaient assuré le respect de ce royaume à travers toute l'Europe. Il est utile de noter que le schisme d'Orient de 1054<sup>1</sup> n'avait pas encore eu lieu : une rencontre postérieure à cette date aurait été moins aisée à mettre en œuvre et aurait attiré le courroux de l'Eglise de Rome.

Pourquoi le roi de France a-t-il cherché aussi loin une reine ? Et pourquoi Iaroslav a-t-il accepté la demande du roi de France ? Concernant le roi de France, sa femme venait de mourir et n'ayant toujours pas d'héritier il lui fallait impérativement une nouvelle reine. De plus, l'Eglise interdisait les mariages entre parents jusque sur sept générations. Et dernier point, la dot de la reine Anne était très importante, or le roi de France avait besoin d'argent car il projetait au même moment d'étendre son territoire aux dépens du Duc de Normandie (futur roi d'Angleterre). Quant à Iaroslav, sa raison était surtout d'ordre politique, il avait besoin d'alliés contre l'Empire Byzantin, et de préférence un allié occidental. Telles sont les raisons qui aboutirent à ce mariage si atypique entre Anne de Kiev et Henri Ier. Mariage qui fut précédé par l'envoi d'une délégation du roi de France à la cour du Grand-Prince de Kiev composée de Gauthier, évêque de Meaux, Roger II, évêque de Chalans et de Gosselin de Chauny, tous hommes de confiance et fins diplomates.

Anne ne vint pas en France les mains vides : après un voyage périlleux d'une durée d'un an, elle apporta une bible en langue cyrillique sur laquelle prêtèrent serment tous les rois de France jusqu'à la Révolution Française. Manquer à un tel serment à cette époque était puni de l'excommunication par le Pape, et pouvait amener de très sérieux troubles au sein du royaume (révoltes des nobles ou des paysans qui ne se sentaient plus liés par l'hommage au suzerain). Cet ouvrage, premier lien entre la France et la Russie fut essentiel car il matérialisa le socle des engagements du roi envers son peuple : Anne contribua par celui-ci à l'établissement du droit divin en France pour la nouvelle dynastie régnante (la lignée dynastique de Henri Ier ne remontant qu'à 987). Premier témoignage d'un échange culturel et intellectuel, Anne était réputée instruite et dut certainement évoquer le fonctionnement économique, juridique et politique du royaume de Kiev à son mari.

Malheureusement les relations s'estompèrent peu après, puis s'interrompirent pour une longue période : les Francs partirent en guerre pour près de 200 ans au Moyen-Orient (les croisades de 1096 à 1287), galvanisés par l'ordre du Pape de délivrer Jérusalem des Turcs

---

<sup>1</sup> Consacrant la rupture entre les patriarchats de Rome et de Constantinople avec excommunication mutuelle, les conciles de Lyon en 1274 et de Florence en 1439 n'y changeront rien.

musulmans ; le royaume de Kiev finit, quant à lui, par disparaître sous les assauts des hordes Mongoles (1240), rompant brutalement tout contact avec l'Occident. Les relations intellectuelles entre la France et la Russie cessèrent pour très longtemps.

Il fallut attendre Pierre le Grand pour que le dialogue soit enfin renoué entre les deux pays. Colosse de plus de deux mètres, le monarque Russe était connu pour ses excès de toutes natures, ce qui ne l'empêcha pas de réformer son pays et de l'ouvrir aux mœurs et influences techniques de l'étranger, fût par des méthodes particulièrement radicales. Depuis la libération du territoire Russe du joug Mongol, la Moscovie n'eut de cesse d'étendre son territoire dans toutes les directions, brisant les principautés Mongoles (les Khanats) environnantes. En 1553 fut initié par voie maritime le premier contact avec une puissance Européenne occidentale, l'Angleterre<sup>2</sup>. Premier contact commercial qui restait cependant embryonnaire et ne concernait pas la France, trop occupée au même moment par ses guerres de religion. Après la fin des troubles en Russie (1605-1613), qui avaient vu la montée sur le trône du premier des Romanov et le reflux des troupes Polonaises de Moscou, la colonisation de la Sibérie débuta jusqu'à s'étendre sur le fleuve Amour<sup>3</sup>. Il n'en resta pas moins que l'Europe occidentale restait hors de portée de la Russie et que sur l'échiquier Européen ce pays ne comptait guère, jugé trop barbare et arriéré par les grandes puissances d'alors. Ce sera toute l'énergie et l'audace de Pierre le Grand qui amèneront la Russie à se poser comme un acteur de premier plan parmi les monarchies de l'époque.

Le premier véritable voyage en France de Pierre le Grand est daté de 1717. Technicien, il s'intéressa surtout aux manufactures et aux avancées technologiques alors en vigueur en France. De plus, le royaume de France était un allié (indirect) de Charles XII : le souverain Russe, de par sa visite, souhaitait infléchir la politique étrangère de Versailles à ce sujet. Pierre le Grand ne put malheureusement faire évoluer cette alliance jusqu'à la fin de la guerre du nord. Néanmoins, il eut tout loisir d'admirer le progrès technique Français en matière d'artillerie et de fortifications, ce qui aboutira à la décision, dès son retour en Russie, d'envoyer des élèves Russes se former en France. L'un d'eux restera très célèbre : Abraham Hannibal, arrière-grand-père du grand écrivain Alexandre Pouchkine. Il étudia pendant six années à Paris, à l'école d'artillerie. Etudes qui seront mises à profit dès son retour en Russie puisqu'il dirigea la construction du canal de Kronstadt, de cette manière fut mise en œuvre le savoir-faire Français en matière de construction et de fortification. Le retour des relations entre la France et la Russie resta par conséquent purement technique : Pierre le Grand n'ayant eu guère d'intérêt pour le droit ou la littérature alors en vogue dans le royaume de France. Cette reprise des relations, même timides, furent néanmoins essentielles car à la suite de Pierre le Grand la culture Française va peu à peu pénétrer en Russie, notamment grâce aux impératrices Catherine et Elisabeth.

Autant sous Pierre le Grand les relations furent essentiellement techniques et militaires, autant les Impératrices qui lui succédèrent allaient davantage se focaliser sur des échanges plus culturels.

---

<sup>2</sup> Le capitaine Chancellor s'était engagé dans la Mer de Barents avec l'espoir de trouver un chemin menant aux Indes par le nord de l'Europe.

<sup>3</sup> Traité de Nertchinsk en 1689 délimitant la frontière Russo-Chinoise sur le fleuve Amour.

## II) LES LUMIERES, RENOUVEAU DES RELATIONS FRANCO-RUSSES :

Les Lumières ne sont bien entendu pas un phénomène uniquement Français, et le début de ce grand courant d'idées a pour origine le XVII<sup>ème</sup> siècle : le juriste Hollandais Grotius (1583-1645), le mathématicien Descartes (1596-1650) ou le philosophe Locke (1632-1704) étant les précurseurs de ce mouvement.

Mais ce sont les penseurs Français qui donneront une force encore plus grande à ce mouvement philosophique : notamment Rousseau (1712-1778), Voltaire (1694-1778), Montesquieu (1689-1755) et Diderot (1713-1784) pour les plus illustres. La raison, la liberté d'expression, la séparation des pouvoirs, la souveraineté nationale furent les principales notions-clefs de ce grand élan philosophique. La grande majorité des pays d'Europe fut touchée par ce phénomène intellectuel d'envergure : la Toscane, le Royaume des deux Siciles, le Portugal, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, la Prusse, l'Autriche, la Russie subirent peu ou prou l'influence des Lumières. C'est surtout en Prusse, en Autriche et en Russie que les applications politiques et juridiques des philosophes amenèrent à parler de despotisme éclairé. Tel Platon chez Denys de Syracuse, Voltaire fut le confident de Frédéric II de Prusse et Diderot se rendit chez Catherine II<sup>4</sup>.

L'influence des penseurs Français fut d'autant plus favorisée en Russie que la langue Française était parlée par toute l'aristocratie. D'ailleurs l'Impératrice Catherine II écrivait uniquement en langue Française à Voltaire ou Diderot. Après Pierre le Grand, la présence Française fut assurée par des comédiens (les troupes de théâtre) puis des œuvres écrites circuleront, principalement au sein des élites. Par exemple, Kantémir traduira Les lettres Persanes de Montesquieu ; Radichtchev deviendra un grand lecteur de Rousseau ; Karamzine séjournera à Paris. Néanmoins les idées défendues par les philosophes Français, surtout en politique, étaient beaucoup trop révolutionnaires pour fonctionner en Russie. De fait Catherine II se servait de ses correspondances avec les philosophes Français pour conserver une bonne réputation de souverain lettré en Europe. Du reste, ayant appris que Diderot avait des problèmes financiers, elle lui racheta sa bibliothèque, le nomma gardien de celle-ci tout en lui versant une rente. Le directeur de l'Encyclopédie, touché par le geste, effectua même un voyage à Saint Pétersbourg en 1773 et s'entretint avec l'Impératrice sur diverses questions.

Si Catherine II put paraître au début l'amie des philosophes ainsi que de leurs idées, amorçant véritablement des réformes en Russie, elle fut par la suite une adversaire farouche de la Révolution Française. Or qu'est-ce que la révolution Française ? L'application directe des principes défendus par les Lumières. Diderot avoua par ailleurs sa déception au sortir de son séjour à Saint Pétersbourg tant il regretta ne pas avoir eu plus d'influence sur l'Impératrice. En 1767, avec l'Instruction (inspirée par Beccaria<sup>5</sup> et Montesquieu), l'Impératrice était devenu le modèle même du despote éclairé, le type même du souverain rêvé par les philosophes des Lumières. En effet, les différents penseurs Français écrivirent des constitutions (Rousseau) ou des traités pour réformer la justice (Voltaire), or avec cette mesure la souveraine de Russie mettait en pratique leurs écrits alors que la même chose était

<sup>4</sup> La « Sémiramis du Nord » comme l'appelait fort respectueusement Voltaire.

<sup>5</sup> Cesare Beccaria (1738-1794), auteur Italien de l'ouvrage Des délits et des peines qui eut un retentissement d'importance en matière judiciaire, à tel point que nous lui devons les principes de base de notre droit pénal actuel.

inimaginable en France sous le règne de Louis XV. Toutefois, dès le début de la Révolution, elle prit rapidement position contre les révolutionnaires. La Tsarine avait saisi que, du fait des événements Français, de sérieux troubles pouvaient survenir en Pologne mais aussi au niveau national. La raison était que l'idée de souveraineté nationale incitait à la révolte le peuple Polonais (alors sous le joug Russe) et que l'idée de séparation des pouvoirs limitait énormément les prérogatives du monarque. Pire, l'évolution de la Révolution Française démontrait qu'un peuple pouvait se passer d'un souverain<sup>6</sup>. A la fin de son règne, Catherine II était devenue une adversaire résolue des Lumières.

A la mort de celle-ci puis celle de son successeur, Paul Ier, le Tsar Alexandre Ier allait favoriser le libéralisme voulu par les Lumières (son comité intime ayant même des relations avec les jacobins) mais la guerre de 1805 arrêta les réformes. La déclaration Russe des droits de l'Homme, basée sur le modèle Français, ne vit jamais le jour. La suite est largement connue : le général Bonaparte deviendra Empereur et l'Europe tremblera jusque 1815, date de la deuxième et dernière défaite militaire du bouillant petit Corse. Les idées révolutionnaires mises sous l'éteignoir en France pendant la Restauration accoucheront pourtant d'un événement extrêmement important au sein du pays qui infligea un revers stratégique à Napoléon en 1814, illustrant une fois encore le mouvement des idées entre la France et la Russie : les Décembristes. Ces officiers aristocratiques avaient occupé la France après la défaite de l'Empereur : ils étaient cultivés (ils connaissaient les œuvres des Lumières) mais plus encore, ils avaient vu eux-mêmes à Paris le progrès né de la Révolution (ce que craignait l'Empereur Alexandre Ier). Le colonel Pestel, auteur de l'œuvre écrite « La justice russe », était le plus favorable à une république centralisée de type jacobin. Mal préparée sur le plan tactique, l'insurrection échoua le 26 décembre 1825. Nicolas Ier réagira vigoureusement contre une telle atteinte au régime en procédant à des arrestations massives et à des exécutions ciblées.

Les relations entre la France et la Russie n'allaient pas tarder à resurgir, fusse indirectement. En 1830 Charles X fut contraint à l'exil suite à des troubles Parisiens, on considère généralement à cette date que la période dite de La Restauration est close. Dans le même temps, ces troubles en France donnèrent le signal d'un mouvement contestataire à travers toute l'Europe, aboutissant notamment à l'indépendance de la Belgique vis-à-vis des Pays Bas. La Russie de son côté, elle, fut touchée indirectement mais néanmoins sérieusement par ces troubles d'origine Française puisque ce fut une province absorbée récemment (depuis 1815 et le Congrès de Vienne<sup>7</sup>), la Pologne, qui lui donna énormément de souci. L'insurrection de Varsovie eut pour point de départ la volonté de l'état-major Russe d'utiliser l'armée Polonaise afin de mater la révolution de juillet en France. Malgré quelques victoires tactiques, les forces Polonaises durent abdiquer en octobre 1831 avec la prise de Varsovie par les troupes Russes. La révolution de 1848 en revanche n'allait créer dans l'immédiat aucun remous directement ou indirectement pour la Russie. Quand bien même fut-il proclamé à Paris la Seconde République, alors que la Russie restait éminemment conservatrice et attachée à son Tsar. C'est sur le moyen terme que cette nouvelle révolution en 1848 allait finalement avoir des conséquences sur la Russie...

---

<sup>6</sup> 21 janvier 1793 : exécution de Louis XVI sur la place de la Révolution (actuellement Place de la Concorde).

<sup>7</sup> Congrès clôturant la période Napoléonienne en redessinant la carte de l'Europe au profit des coalisés tout en instituant la Sainte Alliance (Prusse, Autriche, Russie, France) censée étouffer toute velléité révolutionnaire à l'avenir.

La Seconde République Française s'écroula sous le poids de ses contradictions, en voulant trop bien faire mais sans en avoir les réels moyens, elle ne trouva aucun défenseur parmi la population pour la sauver<sup>8</sup>. D'abord élu comme Président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte s'aperçut rapidement que la situation ne pouvait plus évoluer du fait d'une opposition de plus en plus rude entre l'Assemblée et lui-même. Il trancha le nœud gordien par le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Et c'est en tant que neveu de l'Empereur que Louis-Napoléon n'aura de cesse de monter les anciens vainqueurs de son oncle les uns contre les autres. Sa plus grande réussite fut indéniablement la victoire dans la guerre de Crimée, réussissant là où Napoléon Ier avait échoué : vaincre la Russie, et ce avec l'aide de l'Angleterre. Cette défaite militaire pour l'ancien vainqueur de 1812 mit en exergue nombre de ses déficiences sur le plan humain comme matériel. Une grande réflexion de fond sera menée les années suivantes aboutissant le 3 mars 1861 à l'abolition du servage, fait le plus marquant mais pas unique puisque furent instaurés en 1864 les zemstva, assemblées provinciales représentant toutes les classes et prenant en charge elles-mêmes des questions d'ordinaire traitées par un gouverneur choisi par le Tsar (les ponts et chaussées, l'instruction publique, la santé...). Ce succès des zemstva sera stoppé à partir de l'accession au trône d'Alexandre III (1845-1894), ce dernier craignant que les idées révolutionnaires ne se propagent au sein de telles assemblées.

Très attaché à l'autocratie mais vexé par ses anciens alliés<sup>9</sup>, Alexandre III répondit favorablement à la main tendue par les représentants de la Troisième République Française, et scella l'alliance entre le deux pays en 1891 par un accord diplomatique, suivi en 1893 par une convention militaire<sup>10</sup>. Cette alliance allait même plus loin que le simple domaine militaire puisqu'elle permit l'afflux de capitaux Français, notamment par le biais des fameux emprunts Russes favorisant la construction, entre autres, du Transsibérien. A la veille de la première Guerre Mondiale, la France est le premier investisseur étranger en Russie<sup>11</sup>.

Les groupes révolutionnaires qui naquirent en Russie n'avaient aucune relation avec les socialistes Français, comme par exemple Proudhon (1809-1865), seuls Marx et Bakounine comptaient pour les révolutionnaires Russes, quand bien même la révolution Française restait un modèle. Certes Lénine vécut un moment à Paris (1908-1910), mais il semble que cela n'eut aucune influence manifeste sur ses idées, sauf de par ses rencontres avec Paul Lafarge, un député socialiste. Les mouvements déstabilisateurs du régime autocratique avaient les yeux tournés vers l'Allemagne, patrie des pères du vrai socialisme selon eux. A cela plusieurs raisons : l'Internationale est majoritairement Allemande et ses délégations sont toujours très nombreuses ; la victoire de l'Allemagne contre la France en 1871 fut interprétée comme la victoire du socialisme Marxiste sur celui qualifié de Proudhonien ; la répression de la Commune en France anéantit pour de nombreuses années toute poussée socialiste dans le pays.

---

<sup>8</sup> La répression par le général Cavaignac des quartiers ouvriers Parisiens en juin 1848 entraîna un rejet populaire vis-à-vis de la République et de ses représentants.

<sup>9</sup> Annulation du Traité de San Stefano de 1878 lors du Congrès de Berlin de la même année, annihilant de ce fait toute ambition Russe dans les Balkans.

<sup>10</sup> La visite de l'escadre Russe à Toulon répondit à la visite de l'escadre Française à Cronstadt la même année, l'accueil très favorable de part et d'autre convainquit le Tsar d'amorcer une coopération militaire.

<sup>11</sup> A titre de comparaison et selon les chiffres fournis par la DREE, la France n'est actuellement qu'en 8<sup>ème</sup> position pour les investissements étrangers en Russie.

### III) L'UNION SOVIETIQUE, ENTRE INFLUENCE ET REJET :

Alliés à la France et à l'Angleterre pendant la première guerre mondiale, les Russes subirent d'énormes pertes sur le front Est. Ces souffrances aboutirent au déclenchement des révolutions de mars et d'octobre 1917. La mise en place du premier Etat communiste eut de très grandes répercussions en France où le parti communiste était déjà bien structuré<sup>12</sup>. L'Union Soviétique deviendra dès lors un modèle pour les communistes Français, ce qui ne manquera pas de les faire accuser d'être des agents au service de l'étranger : la désertion pour Moscou en 1939 de Maurice Thorez, alors secrétaire général du Parti Communiste Français, apportera de l'eau au moulin des détracteurs du communisme en France. La victoire finale contre le nazisme en 1945, redora largement l'étoile (rouge) du parti communiste. Celui-ci devenant même le parti politique le plus influent de la République Française dans l'immédiat d'après-guerre comme le prouve le résultat des législatives de 1946 (28,8% des suffrages favorables).

Mais si en France nombre de regards se tournent vers Moscou, il existe aussi beaucoup d'opposants à l'Union Soviétique. Les plus célèbres : Nicolas Berdiaiev (1874-1948) et Pierre Struve (1870-1944) pour les Russes, Charles Maurras (1868-1952) et Raymond Aron (1905-1983) pour les Français.

Il n'empêche que la plupart des intellectuels influents en France firent le déplacement jusqu'à Moscou dans l'unique but de voir le paradis des travailleurs. L'existence de l'Union Soviétique démontrait que le communisme pouvait exister dans un pays, à cause de cela le socialisme de type marxiste supplanta en France le socialisme de type jauréssien. Tandis que le socialisme de Jaurès (1859-1914) favorisait l'avènement du socialisme dans la société par des réformes, le socialisme de Marx (1818-1883) prônait la révolution du prolétariat. Autre différence, Jaurès prenait en considération la nation, Marx ne parlait que de classe. La mort de Jaurès et la victoire de Lénine en Russie favorisèrent la victoire de la vision marxiste.

En 1949 se déroula un procès qui eut pour conséquence de ternir quelque peu l'image du parti communiste : le procès Kravtchenko, du nom d'un fonctionnaire Russe qui le premier révéla l'existence des goulags. Malgré les efforts du parti communiste et de tous ses intellectuels à sa solde, le procès fut gagné par Kravtchenko. Le verdict du procès eut pour principale conséquence d'éroder ostensiblement l'aura du parti communiste : il continuait certes d'être très influent sur l'échiquier politique national mais dorénavant persistait un doute sur les conditions réelles de vie en Union Soviétique.

Jean-Paul Sartre (1905-1980), le père de l'existentialisme qui fonda sa philosophie sur un engagement de l'individu dans la société, fut un des compagnons de route les plus emblématiques du communisme. Lors des troubles de mai 1968, il tenta même de jouer un rôle politique en essayant d'orienter l'émeute (payant de sa personne en vue de mobiliser les ouvriers pour faire naître une révolution au sein de l'Etat). Lucide vis à vis du chambardement de

---

<sup>12</sup> Avant 1920 au sein de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) puis à partir de 1920 lors du Congrès de Tours en tant que SFIC (Section Française de l'Internationale Communiste), scission notamment due à son soutien à la IIIème Internationale favorable à la révolution Russe.

1968, l'Union Soviétique n'aida ni directement ni indirectement les révoltés, refusant de cautionner un mouvement dont elle n'était pas à l'origine et dont elle ne savait comment le contrôler efficacement. Les événements de mai 1968 furent pourtant le moment le plus propice pour un basculement du régime politique vers le communisme, néanmoins l'absence d'aide de l'Union Soviétique, le manque d'union entre les différents mouvements et le retour énergique d'Allemagne du général De Gaulle<sup>13</sup> mirent fin à ce mouvement de contestation.

Dès lors, le Parti Communiste Français ne cessa de perdre de l'influence, surtout après Prague en 1968<sup>14</sup> et l'invasion de l'Afghanistan en 1979 et plus encore à cause de Soljenitsyne (1918). L'écrivain Russe eut une très grande influence en France. Après la publication de son ouvrage, « L'archipel du goulag », la crédibilité du parti communiste s'effondra. Même l'élection d'un président socialiste, François Mitterrand (1916-1995) avec des communistes comme ministres ne changea rien : la France désirait rester dans le camp occidental.

---

<sup>13</sup> Entrevue du 29 mai 1968 à Baden-Baden entre le général De Gaulle et le général Massu.

<sup>14</sup> Appelé aussi Printemps de Prague, tentative de réformer le carcan socialiste dans lequel était enfermée la Tchécoslovaquie depuis 1948, ce que tenta Alexandre Dubcek mais qui se termina par l'invasion du pays par 200 000 soldats et 5 000 tanks appartenant au Pacte de Varsovie.

### III) NOUVEL ORDRE MONDIAL ET MULTIPOLARISME :

Perestroïka et Glasnost furent les mots principaux du nouveau programme de Mikhaïl Gorbatchev (1931). Le nouveau maître du Kremlin en 1985 souhaita réformer l'Union Soviétique, dans les faits il ne fit que précipiter la situation en provoquant un désordre social et économique. Manifestement la situation était déjà réglée dès l'accident de Tchernobyl (1986) puis avec le retrait des troupes Russes d'Afghanistan (1989) : l'Union Soviétique n'était plus une grande puissance, et pire, elle n'arrivait pas à se réformer. Du coup son prestige s'effondrait au niveau mondial. Le putsch manqué du 19 août 1991 est l'ultime événement qui, paradoxalement en dépit de son échec, marqua la fin du pouvoir de Gorbatchev.

Pendant que l'Union Soviétique se décomposait, les Etats-Unis débarquaient au Panama (1989), commencèrent la guerre du Golfe en 1991 puis intervinrent en Somalie (1993), Haïti (1994), Bosnie (1994), Serbie (1999) et Afghanistan (2001). C'est la Pax Americana. Les Etats-Unis devinrent l'unique super-puissance, sans rival potentiel sur la planète. Seuls l'Empire Romain ou l'Empire Espagnol de Charles Quint avaient occupé ce rôle dans l'histoire. Leur cheval de bataille idéologique : la démocratie. Leur cheval de bataille économique : le libéralisme. Le président Américain George Bush père au sortir de la première guerre du Golfe parla même de nouvel ordre mondial (new world order).

Parmi les nombreux penseurs Américains qui ont conceptualisé cette domination Américaine sur le monde, un nom se détache très rapidement : Francis Fukuyama (1952). Dans son livre le plus connu, « La fin de l'histoire et le dernier homme », il évoque la démocratie comme but ultime de l'histoire, avec bien sûr les Etats-Unis comme pays modèle. La démocratie (le pouvoir par le peuple) serait de ce fait la clé du bonheur de l'humanité selon l'auteur. Toutefois le penseur Américain termine son œuvre de manière quelque peu étrange : certains hommes ne se plairont pas dans la démocratie et chercheront d'autres voies d'existence politique. La démocratie partout sur la planète serait donc le but ultime de l'histoire, et les Etats-Unis étant sans l'ombre d'un doute les mieux placés pour atteindre ce but, si besoin est par la force. Là où Fukuyama fait preuve d'idéalisme c'est dans l'espoir que la démocratie soit imposée partout, en dépit des différences culturelles et religieuses. Un autre penseur Américain est beaucoup plus pessimiste et prend en compte cet aspect de la question : Samuel Huntington, dont l'œuvre écrite la plus connue est « Le choc des civilisations ». Ce livre eut encore plus de succès après le 11 septembre 2001 car Huntington pressentait depuis longtemps que la civilisation occidentale aurait bientôt à faire face à la montée de l'Islamisme. Cette vision de l'auteur Américain contredit Fukuyama et démontre que la démocratie ne peut pas être établie partout sur la planète du fait de ces différences culturelles et religieuses.

Quant à l'aspect économique : la paix à l'Américaine est accompagnée par le libéralisme économique. Les auteurs les plus connus sont : Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823), Jean-Baptiste Say (1767-1832), Frédéric Bastiat (1801-1850), Milton Friedman (1912) ou Robert Solow (1924). Le libéralisme économique va toujours dans le sens d'un schéma offre-demande. Les Etats-Unis, fidèles à une vision Anglo-Saxonne du monde, ne voit la planète que comme un gigantesque marché où tout se vend, où tout s'achète. Bien sûr, chaque économiste libéral apporte une touche personnelle au modèle économique prôné, il n'en

reste pas moins que les traits communs du libéralisme sont les suivants : dérégulation du marché ; absence d'intervention de l'Etat afin de ne pas fausser la concurrence ; économisme social où l'individu rationnel est au centre du système (homo oeconomicus) et qui n'est perçu que comme agent économique (produisant ou consommant). La vérité est paradoxale : alors que les Etats-Unis sont protectionnistes, ils favorisent le libre-échange sur la planète, sachant pertinemment qu'ils ont intérêt pour leur propre économie à ouvrir les marchés des autres pays (n'hésitant pas pour cela à utiliser les pressions les plus diverses : économiques, militaires ou médiatiques).

Pendant ce temps, la France et l'Allemagne furent occupées par la construction de l'Union Européenne avec la venue de nouveaux membres (Autriche, Suède, Finlande) ; construction montrant ses limites avec la guerre en Bosnie révélant l'absence de réelle capacité d'action politique comme militaire de l'Union Européenne. En Russie, l'économie restait fragile et le pouvoir politique peu stable<sup>15</sup>. L'Europe étant une puissance économique mais sans armée, la Russie étant une puissance militaire mais sans économie efficace.

Une accélération de l'Histoire eut lieu avec l'intervention Américaine en Irak en 2003, car la situation mit en relief la volonté défendue par de nombreux intellectuels de favoriser un monde multipolaire ou multipolarisme. Cette volonté existait depuis longtemps dans les cercles intellectuels, la guerre des Etats-Unis en Irak lui donna enfin une forme concrète avec l'union de la France, de l'Allemagne et de la Russie. Question liminaire : qu'est-ce que le multipolarisme ? C'est une vision du monde refusant la domination d'un seul pays sur tous les autres, domination militaire, mais aussi économique et culturelle; les institutions mondiales comme l'ONU doivent être privilégiées en cas de conflit ; il est nécessaire de prendre en compte les différences culturelles et religieuses des différents pays afin de ne pas leur imposer manu militari notre mode de vie et de pensée. Différents penseurs comme Régis Debray demandant aux autorités de prendre leurs distances avec la vision Américaine du monde ou Henri De Grossouvre préconisant de manière très séduisante un axe Paris-Berlin-Moscou donnèrent une consistance au multipolarisme. Mais le fait est que le multipolarisme n'a pas de père officiel, et que les intellectuels s'y rattachant sont tout autant de gauche que de droite. Cette absence de père fondateur clairement identifié ne doit pas pour autant aboutir à mésestimer le concept de multipolarisme : celui-ci étant une donnée essentielle puisque faisant intervenir des référents politiques, juridiques (surtout au niveau du droit international, rejoignant les idées de Grotius) et économiques.

Le non des 3 pays opposés à l'utilisation de la force en Irak (France, Russie et Allemagne) est d'autant plus important qu'il marque une détermination claire de ne pas obéir aveuglément à toutes les décisions venant de Washington. En ce sens la crise Irakienne aura eu le mérite de clarifier les positions de chacun. Une telle réaction va à l'encontre du nouvel ordre mondial évoqué par Geroge Bush père juste après la fin de la guerre du Golfe. Le multipolarisme commence à susciter beaucoup de réactions (exemple du Washington Times du 1<sup>er</sup> août 2003) aux Etats-Unis ; si au départ cette idée n'était défendue que par des intellectuels, des journalistes ou quelques hommes politiques, la déclaration commune du 10 février 2003 lui a donné une valeur concrète, surtout en rappelant le rôle centrale de l'ONU. L'ONU en effet gêne les manœuvres des Etats-Unis, une gêne purement diplomatique puisque ce pays

---

<sup>15</sup> Au printemps 1998 la Russie subit de plein fouet une crise économique majeure. Le 31 décembre 1999, le Président Eltsine démissionna de son poste, laissant la place à Vladimir Poutine, son Premier Ministre d'alors.

dispose d'une telle puissance qu'il peut presque se passer d'alliés pour mener une guerre et la gagner. Il n'empêche que les États-Unis ont toujours dans leur histoire utilisés des prétextes forts pour chaque entrée en guerre<sup>16</sup> et que l'ONU s'est interposé cette fois-ci en demandant les preuves des armes de destructions massives détenus par le pouvoir Irakien. Tout l'enjeu des prochains mois, et même années, sera de savoir si le multipolarisme a une chance d'exister ou s'il faudra accepter la fin de l'Histoire, comme le disait Fukuyama, en ayant un seul centre de décision mondial avec un monde réduit à un gigantesque marché. Pour l'instant le partenariat stratégique entre la France et la Russie (plus l'Allemagne) démontre que les deux pays partagent une même vision du monde, ce qui va dans leur intérêt commun (si le Conseil de Sécurité n'est plus consulté, la France et la Russie perdront énormément d'influence dans le monde) comme l'a démontré Claire Demesmay de l'IFRI (Institut Français des Relations Internationales) qui prit soin toutefois de souligner les difficultés de maintenir cette alliance sur le long terme. Il faut tout de même constater que les réunions tripartites entre la France, la Russie et l'Allemagne perdurent<sup>17</sup> et que si elles n'ont pas réussi à empêcher la guerre en Irak, elles ont au moins eu le mérite de ressouder les liens entre 3 pays qui n'eurent jamais l'occasion de se retrouver dans le même camp en cas de crise majeure. La France ne jouant pas un rôle minime dans cette volonté de resserrer les liens avec la Russie, en témoignent plusieurs projets communs d'ordre culturel, scientifique, industriel ou militaire<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Capture d'un détachement de soldats Américains près du Rio Grande (guerre Américano-Mexicaine 1846-1848) ; explosion du cuirassé Maine en rade de la Havane (guerre Américano-Espagnole de 1898) ; torpillage du Lusitania (1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale) ; attaque de Pearl Harbor (2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale) ; invasion du Koweït par les troupes Irakiennes (1<sup>ère</sup> guerre du Golfe).

<sup>17</sup> La dernière en date étant du 3 juillet 2005, à Kaliningrad.

<sup>18</sup> Le MIG AT, avion militaire d'entraînement par exemple est le fruit d'une coopération entre les ingénieurs Français et Russes ; production de voitures Logan par la société Avtoframos (détenue à 76% par Renault et le restant par la Mairie de Moscou).

## CONCLUSION

Depuis Anne de Kiev jusqu'à l'entente Franco-Russe actuelle, les relations entre les deux pays ont toujours été fructueuses...et parfois conflictuelles. Influence ou rejet, depuis le Moyen-Age les idées s'échangèrent entre les deux pays, provoquant les réactions les plus diverses, mais ne laissant jamais indifférent l'autre partenaire. A l'aube du XXIème siècle, l'entente Franco-Russe est au beau fixe et se déclare ouvertement favorable à l'émergence d'un monde multipolaire. Il est trop tôt pour prédire si cette vision du monde s'imposera sur le long terme, mais elle a au moins le mérite de montrer toute la solidité des relations Franco-Russes, comme l'a rappelé le Président Poutine lors de son allocution du 8 juillet 2003. Ces deux pays ayant tout à gagner d'une meilleure compréhension mutuelle et de coopérations diverses renforcées.

SOURCES :
-----------

- Le Figaro, quotidien Français
- Le Monde, quotidien Français
- La [DREE](#) : direction des relations économiques extérieures
- Histoire de la Russie des origines à 1992, Nicholas Riasanovsky, éditions Robert Laffont, collection Bouquins, Paris, mai 1994.
- Reconquérir le marché Russe, ouvrage collectif, éditions L'Harmattan, octobre 2004.
- Paris Berlin Moscou la voie de l'indépendance et de la paix, Henri de Grossouvre, éditions L'Age d'Homme, collection Mobiles Géopolitiques, Lausanne (Suisse), avril 2002.
- [Wikipedia](#), l'Encyclopédie libre.